

tagne, puis les riches vallées; là le désert, ici des villes naissantes, déjà ambitieuses et prospères, étalant aux yeux émerveillés tous les progrès de l'industrie moderne.

Malgré l'imperfection du tableau que je viens de vous tracer de ma vie vagabonde depuis six semaines, j'espère que vous comprendrez, mon cher directeur, comment je n'ai pu commencer plus tôt à vous écrire. Ajoutez à tous les obstacles que je viens de vous énumérer, la rencontre presque quotidienne, au milieu de ces provinces anglaises, de compatriotes échelonnés tout le long de la route, et les longues conversations pleines de charme et d'enseignements qu'on ne manque pas de nouer avec eux, et comprenant tout le plaisir qu'on a de parler sa langue, si loin de son pays, vous ne m'en voudrez pas si, cédant aux entraînements de ces rencontres, je vous ai en apparence quelque peu négligé.

Et puisque j'ai ainsi gagné le terme de mon voyage, je commencerai par vous parler de la Colombie Britannique, cette partie occidentale du Dominion, dont les Montagnes Rocheuses et les Selkirks font à l'Est une véritable Suisse Canadienne, à laquelle Son Excellence le marquis de Lorne a prêté une aussi grande vogue qu'à sa sœur d'outre-mer, et dont les côtes, où des montagnes, hautes de 5,000 à 6,000 pieds, s'avancent jusqu'aux bords de la mer, couvrant d'innombrables promontoires entre lesquels pénètrent profondément de longues baies étroites, accessibles pour la plupart aux grands steamers, rappellent sans désavantage les Fjords si vantés en Europe des côtes de la Norvège.

La Colombie Britannique, qui est entrée dans la Confédération Canadienne en 1871, comprend toutes les anciennes possessions anglaises de la côte occidentale du Pacifique, connues originairement sous le nom Nouvelle-Georgie et de Nouvelle-Calédonie, les îles de Vancouver et de Reine-Charlotte, les autres îles moins importantes de la côte et la presque totalité des innombrables îles des détroits de Juan de Fuca, dont au-dessous du 49^e parallèle la moitié appartient aux Etats-Unis d'Amérique, dont le territoire de Washington fait place au sud et à l'est à l'extrémité méridionale de l'île de Vancouver.

Une contrée qui rappelle à la fois la Suisse et la Norvège ne peut manquer d'être accidentée, et pour vous en donner une idée, je vais vous indiquer les différentes hauteurs au-dessus du niveau de la mer de quelques stations du chemin de fer Pacifique Canadien.

En suivant la grande voie ferrée continentale, à laquelle je consacrerai une étude spéciale, on entre en Colombie au sommet des Montagnes Rocheuses, à Stephen. L'altitude de la station est de 5,296 pieds. Le sommet de la montagne du même nom atteint 13,000 pieds. De là, nous descendons à Donald, où nous traversons la Colombie pour la première fois (altitude 2,530 pieds) Soit une différence de niveau de 2,766 pieds pour deux stations distantes l'une de l'autre de 62 milles, soit une pente moyenne supérieure à 44 $\frac{1}{2}$ pieds par mille. A Selkirk-Summit, nous sommes remontés à 4,300 pieds et nous courons le long du flanc d'une chaîne de montagnes, dont la plus élevée, Sir Donald, domine la ligne de plus de 7,500 pieds.

Nous descendons de nouveau, et sur un certain parcours à raison de 116 pieds par mille; à Revelstoke, au second passage de la Colombie, nous ne sommes plus qu'à 1,475 pieds. Le Gold Range, la troisième chaîne de montagnes, nous reportera aux environs de 2,000 pieds, à Summit Lake. Au lac Shuswap, nous retomberons à 1,300 pieds; à Kamloops, confluent des deux bras de la rivière Thompson, nous ne sommes plus qu'à 1,150 pieds; à Lytton, où

la rivière Thompson tombe dans le Fraser, nous sommes descendus à 675 pieds, et quand nous quitterons le Fraser, 54 milles plus bas, nous ne serons plus qu'à 200 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Vous pensez aisément que la ligne ne manque pas de pittoresque, sur un parcours aussi accidenté; mais vous ne pourrez jamais vous en faire une idée; j'essaierai vainement sans doute de vous en donner un aperçu, la tâche sera ingrate, mais ne serait-ce que pour mieux en garder le souvenir, j'entreprendrai d'esquisser un rapide croquis de ces fuyants tableaux.

Je m'en tiendrai pour le moment à cet exposé sommaire et incomplet de l'orographie et de l'hydrographie de la Colombie, et après avoir dit quelques mots de son histoire et de son merveilleux climat, je vous ferai un petit tableau des villes les plus importantes ou les plus intéressantes à notre point de vue qui sont desservies par le Chemin de fer Pacifique Canadien.—(A suivre).

EMILE CASTEL.

CAUSERIE AGRICOLE

SOINS À DONNER AUX ANIMAUX PENDANT L'HIVER.

Depuis quelque temps, nous appuyons fortement sur les soins d'hygiène et de nourriture à donner aux animaux pendant la stabulation. En effet, voici le temps arrivé où le bétail doit requérir les soins les plus attentifs et les plus assidus de la part du propriétaire d'une ferme qui doit avoir l'œil constamment ouvert, afin de s'assurer que ces soins ne manquent pas de la part de ceux qui sont chargés de les donner aux animaux.

Rien ne peut démontrer autant la nécessité de cette surveillance que les paroles suivantes qu'adressait un cultivateur à un de ses voisins: "Vous ne sauriez croire combien je suis dans l'embarras; je possède, comme vous le savez un grand nombre d'animaux et je n'ai pour les soigner que des serviteurs indifférents et brutaux qui abiment mes bêtes, parce qu'ils ne savent que les frapper et non les gouverner, à ce point que mes chevaux deviennent intraitables et difficiles à conduire. Ainsi en voici un exemple: Mes occupations avaient nécessité de ma part une absence de quelque temps. Au retour, dès le premier jour de mon arrivée, je commandai à un de mes serviteurs d'atteler le cheval dont je me servais habituellement. L'entendant se démener après mon cheval, sans voir arriver la voiture, j'accours à l'écurie et je le trouve frappant mon cheval dans tous les sens avec la plus grande brutalité. Je le repousse vivement en lui disant: "Je vais te montrer comment on dirige un cheval et comment on s'en fait obéir sans même le toucher." Je laisse mon cheval se remettre pendant une minute des coups qu'il a reçus, puis je me place à sa tête et lui fais signe de rancoler; quoique encore craintif, le cheval se laisse facilement atteler. Ce cheval, que j'avais élevé moi-même était auparavant des plus dociles."

La conduite et les soins du bétail ne doivent pas être confiés au premier venu, sans examen de ce qu'il peut être capable. En effet, pour ne parler que du cheval, qu'on ne prenne aucune précaution à son égard lorsqu'il a chaud, c'est suffisant pour mettre sa vie en danger, et cela peut arriver tous les jours et